

« Oulipo Show »

Jean-François Chassay

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chassay, J.-F. (1988). Compte rendu de [« Oulipo Show »]. *Jeu*, (47), 178–180.

détour d'une colonne, ces toiles cachées par un pilastre, ces éclats de verre brisé derrière lesquels se cache une image, ces notes envolées tandis que passe une ombre, là-haut, derrière le magnifique rideau de scène, toutes ces petites marques parlent d'une grande analogie: sur les corps de ces femmes livrés à la science, sur le corps de ce bâtiment livré à la finance règne un grand silence, celui de l'oubli, et c'est ce silence même qui menace aussi cette chose de peu de poids qu'est l'art dans une société. La prise de position de ces artistes discrètes et résolues mérite qu'on s'y attarde, pour sa force subversive autant que pour sa poésie. Fleming et Lapointe veulent inciter à la restauration², faire voir ce dont on dispose et qu'on risque de perdre. Comme façon d'établir un pont entre le passé et le présent, entre l'architecture, la peinture et le spectacle, leur travail tisse un fil ininterrompu qui intègre l'art actuel à l'Histoire, qui se souvient en même temps qu'il va de l'avant et qui, de ce fait, porte à rêver.

diane pavlovic

«oulipò show»

D'après *Exercices de style* de Raymond Queneau et certains exercices oulipiens. Montage et mise en scène: Denis Marleau; décor: Claude Goyette; costumes: Suzanne Harel; éclairages et régie: Dominique Gagnon; musique originale: Gaétan Leboeuf. Avec Carl Béchar, Pierre Chagnon, Bernard Meney, Danièle Panneton. Production du Théâtre Ubu, présentée à la Salle Fred Barry du 7 au 24 avril 1988.

virtuoses de la virtualité

Depuis quelques années, le Théâtre Ubu s'astreint, avec un plaisir manifeste, à mettre en scène le langage — et même, à certains moments, simplement la voix. De plus en plus, d'un spectacle à l'autre, les comédiens de la troupe sont au service de ce qu'ils disent. De *Coeur à gaz* à l'*Oulipo Show* en passant par *Merz Opera*, ils parviennent avec une rare habileté et en parfaite symbiose, grâce aussi à des mises en scène fort efficaces, à exprimer l'inexprimable, le fragmentaire, l'insensé, la répétition. Le moindre balbutiement devient matière à spectacle, et on songe — avec un grand soupir nostalgique — au *Théâtre de chambre* de Jean Tardieu, présenté au Quat'Sous il y a près d'une décennie.

Les précédents spectacles de la troupe s'inspiraient du dadaïsme, et celui-ci puise à l'Oulipo. Le passage de l'un à l'autre est à la fois surprenant — presque scandaleux! — et en même temps compréhensible. Le premier refuse les contraintes, le second n'existe que par elles; le dadaïsme invoque la totale liberté de création, d'expression alors que l'Oulipo réfute l'existence de ce type de liberté. Raymond Queneau écrivait, longtemps avant les débuts de l'Oulipo, que

2. Et depuis leur passage au Théâtre Corona, d'ailleurs, la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (S.I.M.P.A.), mandatée pour trouver une nouvelle affectation au bâtiment et soucieuse de le voir utiliser à des fins culturelles, étudie la possibilité de le restaurer.



Pierre Chagnon, Bernard Menev, Danièle Panneton et Carl Béchar, les interprètes d'*Oulipo show*, présenté par le Théâtre Ubu. «Il faut souligner la maîtrise des quatre comédiens [...] qui travaillent avec un ensemble remarquable et sont d'une efficacité sans faille [...]» Photo: José Lambert.

[...] l'équivalence que l'on établit entre inspiration, exploration du subconscient et libération, entre hasard, automatisme et liberté [est fausse]. Cette inspiration qui consiste à obéir aveuglément à toute impulsion est en réalité un esclavage. Le classique qui écrit sa tragédie en observant un certain nombre de règles qu'il connaît est plus libre que le poète qui écrit ce qui lui passe par la tête et qui est l'esclave d'autres règles qu'il ignore. (*Le Voyage en Grèce*)

Pourtant, entre Dada et Oulipo, il existe une semblable volonté d'aller aux limites du langage, de violenter le langage mais sans faire abstraction de sa dimension ludique.

Depuis 1960, l'Oulipo — fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais — regroupe mathématiciens et littéraires travaillant ensemble sur des structures littéraires, proposant l'écriture comme pratique, comme jeu, utilisant le langage, explorant ses virtualités en s'opposant à la prééminence du message sur le code et rejetant certaines «valeurs» telles que l'Oeuvre, l'Inspiration et la Création.

Le spectacle du Théâtre Ubu est centré autour d'une oeuvre pré-oulipienne de Raymond Queneau, les célèbres *Exercices de style*, créés en 1947. Auparavant, quelques courtes scènes auront donné le ton au spectacle, notamment un brillant exercice de haute voltige du metteur en scène Denis Marleau intitulé: «Comment nous avons joué une de nos pièces», d'après «Comment j'ai écrit un de mes livres» de Italo Calvino, à propos de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, qui était une adaptation personnelle de l'auteur à certaines formulations de sémiologie structurale de Greimas.

Alignés les uns à côté des autres et sans bouger, les quatre comédiens énoncent à tour de rôle quelques phrases qui s'emboîtent les unes dans les autres, se télescopent et/ou s'annulent. Ce monologue à quatre voix porte, c'est de circonstance, sur le théâtre. Autour de la présence ou de l'absence d'une pièce, d'un metteur en scène, de comédiens et de spectateurs, se dévoile une réalité machinée, ambiguë, qui est celle

du théâtre, où les signes sont à la fois vrais et faux. L'équivoque entre la fiction et la réalité plonge immédiatement le spectateur dans le jeu.

La suite du spectacle est composée presque uniquement d'extraits d'un célèbre livre de Queneau. À partir d'une courte scène banale — un narrateur voit monter dans l'autobus quelqu'un qu'il décrit brièvement, devient témoin d'une courte algarade entre celui-ci et un autre passager, et raconte avoir croisé le même individu deux heures plus tard —, les *Exercices de style* proposaient une suite de brillantes variations rhétoriques sur le sujet.

Ce qui peut lasser à la lecture — comme le titre l'indique, il s'agit d'exercices — devient passionnant sur scène. Le texte, rapidement mécanique, ne communique plus rien; le langage tourne à vide, mais c'est à partir de là que le spectacle devient passionnant. La répétition évacue rapidement ce que le court texte «récité» peut avoir de naturel. L'intention est ici remplacée par des tensions qui organisent les signes, travaillent le langage et sondent les potentialités du texte, de la voix et de l'interprétation. Le plaisir — et le rire — surgit de ces déplacements constants qui vident de plus en plus le texte de sa substance, ridiculisant le langage naturel de la conversation et laissant aux comédiens toute la place pour s'exprimer.

Un spectacle de ce type aurait pu faire un bide parfait sans une équipe de comédiens à la hauteur de la situation. Or, il faut souligner la maîtrise des quatre comédiens. Danièle Panneton, Carl Béchar, Bernard Meney et Pierre Chagnon travaillent avec un ensemble remarquable et sont d'une efficacité sans faille; ils sont habillés de manière sobre, «classique», comme si rien ne devait faire dévier l'attention du spectateur. Le spectacle repose entièrement sur eux, et de ce point de vue, la pièce est une réussite indéniable.

Le jeu des comédiens pourrait même tendre

à faire oublier une mise en scène pourtant tout à fait au point. L'efficacité du spectacle donne une illusion de simplicité alors qu'en réalité ce spectacle proposait des embûches propres à donner de sérieux maux de tête à n'importe quel metteur en scène. Denis Marleau a laissé toute la place aux comédiens mais, manifestement, rien dans la mise en scène n'a été laissé au hasard.

Peu de critiques à formuler en définitive. Avec un créneau aussi original et une équipe aussi homogène, souhaitons que la troupe continue de se renouveler, en se confrontant peut-être, la prochaine fois, non pas à un montage de textes mais à une pièce du répertoire. Je n'ai pas de suggestions à faire, bien sûr, mais je rappelle comme ça, simplement en passant, qu'il s'agit du théâtre *Ubu*. Des fois que ça suggérerait des idées...

jean-françois chassay